Novembre 2026

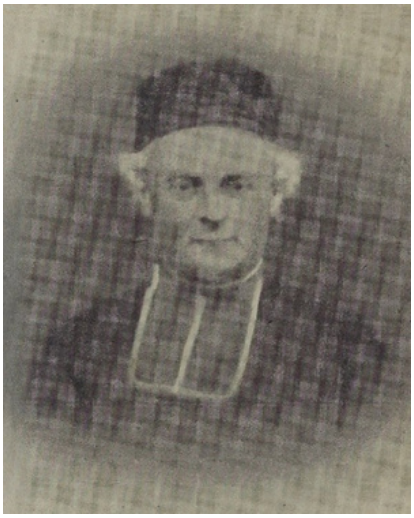
Bulletin n°42

Bulletin de l'histoire et du patrimoine plounévézien



Mémoire de Plounévez-Lochrist Spered Gwinevez

Lan Inisan (1ère partie)



Lan Inisan vers 1874 -1879

En cette année 2026, nous fêtons le bicentenaire de la naissance de Lan Inisan. Prêtre, écrivain, il est surtout connu pour son ouvrage "Emgann Kerguidu" (La Bataille de Kerguidu), dont le premier tome paraissait en 1877.

Une famille en vue

Lan Inisan est né le 23 novembre 1826 au manoir de Lanzeon. Il est le fils de Jean-Pierre Inisan et de Jeanne Le Hir. Son grand-père, Paul Inisan a été maire de la commune de 1791 à 1792 mais, contrairement à ce que relate Lan Inisan dans Emgann Kerguidu, il ne l'était plus en 1793 au moment de ladite bataille.

Son neveu, Laurent Inisan, sera également maire de 1859 à 1870 puis de 1874 à 1878 et, enfin, de 1878 à 1892.

La famille Inisan est une famille aisée ce sont des cultivateurs, marchands de toiles très en vue. Avant la Révolution, Paul Inisan le grand-père de Lan, a été le « capitaine » de la paroisse, en tant que membre du Conseil de fabrique, organe de gestion des affaires temporelles de la paroisse et c'est donc, tout naturellement qu'il deviendra le deuxième maire de sa commune.
Enfin, la famille Inisan a compté plusieurs religieuses et plusieurs prêtres. L'un de ceux-ci, Jean-Claude Inisan, recteur de Plouzané, frère du grand-père de Lan, fut quelque temps emprisonné durant la Révolution.
Nous trouvons des traces des Inisan à Plounévez depuis au moins le XVIe siècle. D'un rang social aisé, cette famille, pour se différencier des autres familles portant le même nom, écrivait Inisan avec un S au lieu d'un Z.

À suivre

Sources :
- La Bataille de Kerguidu et autres évènements survenus en Basse-Bretagne pendant la Révolution de 1793.
- Toull al Lakez. Le Goaziou et Derrien. 1930.
- Généalogie de la faille Inisan. Fonds Batany.

Comité de rédaction :
Spered Gwinevez

7 Place de la Mairie

29430 Plounévez-Lochrist

Contact :
speredgwinevez@orange.fr

06.18.43.73.82

Recherches et rédaction :
Roger BOSSARD,
Guy DUCELLIER et
Paul MESANGROAS

Sommaire :

- Lan Inisan 1ère partie ;
- Le réseau départemental du chemin de fer à voie métrique (2e partie) ;
- Toponymie
- Les Manoirs plounévéziens à travers les âges ;
- Je me souviens ;
- Patrimoine ;
- Vie de l'association Spered Gwinevez.

Bulletin imprimé à 320 exemplaires

Le réseau départemental du chemin de fer à voie métrique – An hent-houarn kozh. (2e partie)

Les premières lignes

Trois lignes seront mises en service entre 1893 et 1894 :
1- Brest-Saint-Renan
2- Brest-Plabennec
3- Landerneau-Plounéour-Trez

Ces trois lignes seront prolongées, en 1899 vers Portsall pour la première ; en 1900, vers Lannilis et l'Aber-Wrac'h, pour la seconde et en 1901, vers Brignogan pour la troisième.
La concession de ces lignes est confiée à la "Société d'étude et concessions de chemins de fer d'intérêt local et de tramway" qui deviendra, sous la forme d'une société anonyme, la Compagnie des Chemins de Fer Départementaux du Finistère.


Gare de Brignogan

La ligne du « petit train départemental à voie étroite » mise en service en 1894, reliant Landerneau à Plounéour-Trez, est inaugurée le 1er juin de la même année. Passant par Lesneven, Plouider et Goulven, elle parcoure 21 kilomètres.

En 1901, la ligne est prolongée de 3 kilomètres, jusqu'à Brignogan, qui n'était alors qu'un village de Plounéour-Trez. Cette liaison vers Brignogan permettra aux landernéens de rejoindre directement le bord de mer et entrainera le développement de Brignogan jusqu'à son érection en commune le 27 janvier 1934. Pour bien marquer son aspect littoral, la nouvelle commune prendra l'appellation de Brignogan-Plages en 1936.

De nouveaux projets

La réussite immédiate de ce premier réseau de chemin de fer départemental stimulera le Conseil départemental pour poursuivre le projet.
Le 16 avril 1895, dans son rapport, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, passe en revue les projets de nouvelles lignes. En ce qui concerne « les lignes desservant Plouescat », il présente quatre variantes :
- Plouescat-Morlaix, par Plouvorn (51,5 km) ;
- Plouescat-Landivisiau (27,3 km) ;
- Lesneven-Plouescat-Saint-Pol-de-Léon (34 km) ;
- Goulven-Plouescat-Saint-Pol-de-Léon (27 km) ;

L'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Monsieur Considère, estime que le tracé le plus prometteur est celui de Goulven-Saint-Pol-de-Léon. Le maire de Plouescat, Monsieur Cadour plaide également en faveur de la ligne Goulven-Saint-Pol-de-Léon. Dans cette hypothèse, le train ne passe pas par Plounévez-Lochrist.
Finalement, le Conseil Général, dans sa délibération du 28 août 1895, tranchera en faveur de la ligne Lesneven-Plouescat. Saint-Pol-de-Léon, en passant par Plouider, Tréflez, Plounévez-Lochrist...
À suivre...

Sources :
Alain de Dieuleveult. Finistère en petit train. Editions Cénomane. 1998.

Toponymie

Pont d'Arm et Rozarm

Arvor/Armor est le terme par lequel on désigne la Bretagne côtière, le « littoral » par opposition à **l'Argoat**, la « Bretagne intérieure ». Ce terme est formé du préfixe ar « près de, devant » et de mor adouci en vor, la mer. Arvor/Armor se contracte en arm dans Pont d'Arm, le pont du côté de la mer ou Rozarm, le coteau du côté de la mer.

Sources :
Dictionnaire des noms de lieux bretons. Albert Deshayes. Le Chasse-Marée/Ar Men. 1979.

Les Manoirs plounévéziens à travers les âges/ Ar Manerioù Gwinevez a-hed an oadoù

Manoir de CHÂTEAUFUR

1426 : le demeurant à Castelfur en l'hostel Jehan Silvestre.
1443/46 : le métayer à Alain de Chastelfur en son manoir de Chastelfur– le métayer à Alain de Lamorgant et sa femme en leur hostel de Chasteaufur lequel est noble lieu et accoutumé être exempt.
1474 : aveu de Tanguy de Châteaufur pour Châteaufur.
1481 : 4 septembre, Hervé Chastelfur avec de 80 livres, vougier en brigandine à 2 chevaux, injoinct couvrir ses bras ainsi que le fils mineur dudict Hervé, comparaissent à la montre tenue à Lesneven, parmi les nobles de la paroisse de Plounévez.
1503 : 25 septembre, Yvon Castelfur parmi les nobles de Plounévez, comparaît à la montre de Lesneven.
1534 : le manoir de Châteaufur appartient à Tanguy Castelfur sieur dudit lieu.
1536 : manoir et maison de Châteaufur appartenant à Tanguy de Cha(tea)ufur noble personne et maison noble. Il est écrit : une maison noble près le dit manoir (chasteaufur) où demeure Yvon Inizan et Constance Symon sa femme. Autre métairie noble appelée an mesonez village, maison appartenant aux Châteaufur gentilshommes et maison nobles.
1540 : aveu d'Hervé de Châteaufur pour Châteaufur.
1553 : aveu de Tanguy de Châteaufur pour le manoir de Châteaufur, seigneurie de ligence.
1592/1606 : Maurice de Châteaufur sieur dudit lieu, de Kerdisez et sa compagne noble demoiselle Perrine de Guernisac dite dame de Châteaufur Lamorgant ou dame de Pont an Toul, de Lescoat, sont maintes fois nommés parrain et marraine en l'église de Plounévez.
1592/94 : noble demoiselle Louise de Kerhoent de Châteaufur, Kerdivez, Lescoat, marraine à Plounévez.
1603 : nobilis et potens Tanguidus de Châteaufur demeurant au dit lieu et Kerdicez, Lescoet, nommé parrain à Plounévez.
1644/53 : le manoir est à Yves de Quelen et Marie de la Porte du marquisat de Châteaufur. 1664: Marie de la Porte de Vezin de Châteaufur de nouveau marraine à Plounévez.
1681 : 7 mai, haute et puissante Françoise Yvonne de Quelen dame du Dresnay, Chasteaufur et autres est présente au mariage de l'écuyer Pierre le Veyer, sieur de Lefcoat, avec demoiselle Bertranne Foucault.
1701 : 13 mai, haute et puissante dame Françoise de Quélen, dame présidente de Montigny, veuve de feu François de Montigny sieur de Châteaufur, tient sur les fonds baptismaux de l'église de Plounévez, François Claude le Veyer, fils de défunt Pierre le Veyer.
1765 : les revenus déclarés du fief de Châteaufur appartenant à Monsieur de Montigny, sont de 220 livres annuelles.
1779 : 30 mars, noble homme Julien François Marbella sieur Duval demeurant au Château Duvalanhoul, paroisse de Gouesgon, évêché de Vannes, agissant pour les affaires de Messire Louis François, chevalier de Montigny, seigneur de Plelan, Châteaufur et autres lieux demeurant en son hôtel à Paris, aux fins de sa procure générale et spéciale…baille en domaine congéable, le lieu noble de Kerfraval en St-Vougay, à François, Olivier et Richard Masson, contre la somme de 575 livres de rente annuelle et 1725 livres d'entrée non répétable.
XIXème : dans le partage des biens dépendant de la succession de Monsieur le marquis de Montigny, le village de Châteaufur est la partie afférente à Madame Rose Aimée Gibert née Marnière de Guer, maison originaire du Poitou. Les manoir, moulin et fermes de Châteaufur seront transmis à Florent-Emile de Solminihac (1803-1841), par son mariage avec Constance Rose Gibert (1813-1864), fille des précédents.

Gens du manoir de Châteaufur
1652 : Pierre de Quelen, sieur de Châteauvié, chez son frère Yves, sieur de Châteaufur.
1685 : 15 août, vente des biens de feu Louise Tribara demeurant au manoir de Châteaufur, dame douairière de Lescoat.
1705 : 19 octobre, Catherine le Veyer, demoiselle de Kerambarz, décède au manoir de Châteaufur, chez Madame de Lescoat, sa belle-soeur. Présents, le sieur de Rochglas, Madame de Lefcoat, Madame de Mescalon, le sieur de Kerusal-Tribara.
1707 : 4 janvier, demoiselle Julienne de Kerscau, veuve de défunt Pierre le Veyer, sieur de Lescoat, décède au manoir de Châteaufur. Présents: Jacques de Kerscau, sieur de Coatmeur, son frère, Mathurin, Christophe, et Marie le Veyer ses enfants.
1715 : 6 mars, décès d'Hervé Connestable, homme sur l'âge, non marié et demeurant chez Laurent le Bras au manoir de Châteaufur.
1721/41 : la famille le Bras dont Louis le Bras et Françoise de Quilévéré, Laurent le Bras et Jeanne Goarant sa seconde épouse, puis Jean le Bras et Marguerite Rosec, et François le Bras et Catherine Rosec.
1741 : 27 mars, Jean le Bras époux en secondes noces de Louise Berrou, décède au manoir de Châteaufur. 1755/6: honorables gens Prigent Cabon et Marie Louise le Bras.
1758 : Guillaume Guillauma et Marie Simon.
1768 : Olivier Henry et Anne Cariou. 1781: Bastien Jaffrez et Marie Anne Le Goff.

À suivre...

Références: ADF:16B828, A81 - ADLA B1677 et 1711 - Archives communales - N. Viton de Saint-Allais : Nobiliaire universel de France 1814/20 – L. Dudoret: Seigneurs du pays de Beffou 2000- Notes manuscrites et archives de Châteaufur et Solminihac.

Je me souviens. Soñj am eus

La vie quotidienne entre 1945 et 1950 - Ar vuhez pemdeziek etre 1945 ha 1950

Témoignage de Paul Péron. 2ème partie

Paul obtient son certificat d'étude en 1954. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, il quitte alors l'école pour travailler à la ferme familiale. Fin 1955, il a quinze ans, il est embauché chez Pierre Chapalain.
Paul a 16 ans lorsqu'il gagne un voyage à Paris grâce à la JFR (Jeunes-Forces-Rurale). Il passe quatre jours dans la capitale, visitant la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe puis une grande ferme en Seine et Oise.
En juin 1960, il participe au congrès mondial de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique), à Lourdes. Il est l'un des quatre représentants de la commune et fait partie d'une délégation finistérienne de 300 participants.
Comme la majorité des jeunes garçons de son âge il est appelé au service militaire et part pour Nantes où, durant quatre mois, il effectuera ses classes. Il est ensuite envoyé en Algérie où il passera 23 mois loin des siens, si ce n'est une permission de 16 jours. Il gardera de cette période les bons souvenirs avec les copains qu'il reverra régulièrement par la suite, jusqu'à ce que la mort les sépare. Autres souvenirs, les bons colis par ses sœurs et qui contenait du pâté Hénaff, des gâteaux et surtout du bon beurre de Bretagne !
Quand il rentre du service, Paul, dégagé des obligations militaires se destinent à l'agriculture, et achète un tracteur.
Voulant se perfectionner dans son métier, il effectue un stage de 4 mois à Saint-Ségal puis un autre à Plonéour-Lanvern.

De retour dans le Léon, il rencontre Denise et l'épouse le 2 juin 1966 lors d'un triple mariage, comme cela se pratiquait couramment à l'époque ; les autres couples mariés ce jour-là sont Hervé Le Bras et Elisa Péron et Jean-Pierre Berrou et Marie-Louise Le Bras. Denise et Paul s'installent à la ferme de Kerougant. Quatre enfants naitront de cette union.

Viendra ensuite le temps de l'investissement dans la commune. A l'école d'abord, de 1975 à 1980, où il assurera la fonction de président de l'AEP (Association d'Education Populaire), au conseil municipal ensuite, de 1983 à 2008. Il sera adjoint au maire pendant 19 ans. Après la vie municipale, Paul s'investi au Club de la Baie qu'il préside de 2008 à 2014.

Témoignage recueilli à Kerougant le 12 mai 2026

Patrimoine/Glad

Le vocabulaire des édifices religieux. 1ère partie

Église : Édifice consacré au culte dans la religion chrétienne, centre de la paroisse autour duquel s'est développé la vie religieuse, économique et sociale.
Avant la Révolution, les grandes paroisses étaient subdivisées en sous-paroisse : on distinguait la paroisse-mère et la trêve (c'était le cas de Plouider et de sa trêve Pont-du-Chatel). La paroisse de Plounévez-Lochrist n'avait pas de trêve et si Lochrist était un village important, il n'était que le siège d'un prieuré.
À l'origine des paroisses, très souvent, on trouve les saints fondateurs et évangélisateurs venus d'outre-Manche entre le Ve et le VIIIe siècle, qui y ont laissé leurs noms. Cela n'est pas le cas pour Plounévez qui fut érigée en paroisse, au détriment de celle de Plouider, entre le XIe et le XIIe siècle, d'où son nom de Plounévez, la nouvelle paroisse.

À suivre...

Vie de l'association Spered Gwinevez/Buhez ar gevredigezh

L'association propose un nouveau cycle de conférences pour 2026-2027

Vendredi 13 novembre : Les églises et leur devenir par Yvon Abiven.
Vendredi 19 février : Le train patate par Michel Quéré. Cette conférence sera suivie d'une exposition au centre socioculturel du 20 février au 5 mars.
Vendredi 26 mars : Étonnants Léonards ! Par Claude Le Menn.

Toutes les conférences ont lieu le vendredi à 20 heures à la salle Lan Inisan. Elles sont gratuites.

Contact : speredgwinevez@orange.fr